

## Allocution anonyme

Mon cher Favrichon, mon cher Sieffert, mes chers amis rapatriés,

Tous vos camarades de travail sont heureux de fêter, aujourd'hui, votre retour parmi nous. Je me fais l'interprète du personnel des Cadres et de la Maîtrise pour vous exprimer nos souhaits les plus fraternels de bienvenue. Nous avons suivi, jour après jour, heure par heure, les péripéties de la gigantesque bataille qui se déroulait à l'Est, nous examinions minutieusement les chances que vous aviez d'être libérés, nous n'avons jamais désespéré de vous revoir, mais à quoi bon vous le cacher, nous avons eu souvent le cœur serré en pensant à vous et à la vie que vous deviez mener loin de votre pays et de votre famille.

Et pourtant nous ne connaissions pas encore, si nous nous en doutions un peu, les terribles souffrances de tous ordres que vous enduriez. Puis, les premiers rescapés des camps de la mort sont revenus et là, tout d'un coup, la vérité nous est apparue dans toute son atrocité. Foulant aux pieds les notions les plus élémentaires d'humanité, vos tortionnaires n'ont reculé devant rien. Ils se sont abaissés au niveau des assassins les plus vils, les plus abjects. Pire même, ils ont dépassés en horreur tout ce qu'un cerveau peut imaginer. Et lorsque nous avons appris tous ces crimes de la bouche même de ceux qui revenaient de l'enfer nazi, un instant nous avons eu peur, peur pour vous, peur pour les vôtres.

Et aujourd'hui vous êtes là devant nous. Vous dire notre joie, c'est impossible à exprimer, les mots sont vides de sens pour exprimer toutes les idées qui se bousculent dans notre cerveau. Nous sommes infiniment heureux pour vous, pour vos familles qui ont supporté si dignement, de longs mois durant, le lourd fardeau de leur immense détresse, pour vos enfants qui ne sont pas devenus orphelins, malgré la rage diabolique de ceux qui se sont acharnés sur vous.

Nous sommes particulièrement heureux aussi de voir rassemblés quelques uns de nos camarades prisonniers rapatriés, pour vous aussi le cauchemar est terminé. Le temps nous semble long car il nous tarde de revoir tous ceux qui attendent, quelque part en Europe, leur rapatriement et souhaitons que très bientôt, tous ensemble réunis, nous pourrions fêter comme il convient la fin de vos souffrances.

Il manquera hélas ! quelques uns de nos malheureux camarades à l'appel. Aussi, dans un jour comme aujourd'hui, avons nous tenu à leur manifester le témoignage de notre souvenir ému par ces quelques fleurs.

Vous avez certainement hâte de vous retrouver en famille, de goûter au repos mille fois mérité et c'est pour cela que j'en terminerai en vous disant :

Acceptez que vos camarades s'inclinent devant vous pour le courage dont vous avez fait preuve en des circonstances dramatiques. De toutes ces terribles leçons nous saurons tirer les enseignements inéluctables. Dans un coude à coude fraternel nous reconstruirons une France digne de son passé, digne de vos sacrifices, une France où la Liberté, l'Egalité, la Fraternité, ne sera plus seulement une trilogie destinée à orner le fronton de nos édifices publics, mais deviendra enfin une réalité qui sera la loi respectée par tous les citoyens de notre pays et du monde, libérés, grâce à vos sacrifices à tous, de l'effroyable danger écarté à tout jamais.